

d'étendue, occupant une largeur de six ou sept lots en arrière desquels l'on trouve la petite savane du second rang. Entre la couche de sable, épaisse de quinze ou vingt pieds, et le grand banc de glaise sur lequel elle repose, sortent de petits mûsseaux souterrains qui ne peuvent venir que de la savane en question. N'allez pas croire que ces quelques îlots de terre légère au milieu d'une mer de terre franche soient stériles. Ils sont aussi propres à la culture que les sols semblables qui, parfois, dans la province de Québec, constituent des paroisses entières. Les terres de la Belgique, si cultivées et si fécondes, ne sont-elles pas en grande partie siliceuses.

Ainsi, le canton Dalmas comprend près de six cents lots qui sont tous bons, sans exception. Les dix-neuf vingtièmes sont d'une qualité supérieure, extra bonne.

## III.

Comme vous le savez, trois de ces lots seulement sont occupés par des colons résidents. Ce sont, dans l'angle sud-ouest du canton, sur le bord de la Péribonka, près de l'embouchure de la Petite Péribonka et non loin des rives du lac, les lots 9 et 10 occupés par le fermier de M. B. A. Scott puis le lot 11 habité par le courageux E. Miland.

Sur la ferme Scott, le fiers d'un arpent a produit cette année 500 minots de patates, toutes grosses. En octobre dernier, pendant que s'en faisait la récolte, M. Beemer vint visiter la ferme et à la vue de ces volumineux tubercules comblant les sillons, il crut que l'on avait simplement enterrés de la mystère. Pour le convaincre et lui prouver qu'on n'avait pas versé d'avance les patates à pleins paniers dans quelques sillons découverts, on dut le conduire sur d'autres points encore intacts de la plantation et lui en faire expérimentalement constater la fécondité merveilleuse. Tout ce que MM. Scott et Miland ont voulu semer a poussé et mûri comme en terre promise : blé, orge, avoine, blé d'Inde, fèves, betteraves, melons, concombres, etc. Quant au foin, on dit que le nord du lac Saint-Jean est sa patrie.

## IV.

LE CLIMAT.—Vous avez pu voir vous-même, cher M. Barnard, que, le 17 octobre dernier, les concombres verdissaient encore dans le jardin (en plein air) du colon Miland. Vous savez aussi que le blé et le maïs mûrissent très bien tout autour du lac Saint-Jean.

Le 26 du même mois j'y ai vu à mon tour de longues tiges de trèfle vert que la sève nourrissait toujours et que M. Scott aurait pu toucher en deuxième récolte. Durant la même semaine, j'ai passé quelques nuits dans les bois, couchant à la belle étoile, sans aucunement souffrir des inconvénients d'une saison aussi avancée. Mon lit se composait de quelques bruyères de tendre foin sauvage que la gelée n'avait pas encore fonné.

D'ailleurs, c'est aujourd'hui un fait bien acquis que la vie agricole sur range mieux de la température du lac Saint-Jean que de celle de Québec ou des Trois Rivières. Des observateurs sérieux l'ont déjà comparée à celle de Montréal. Le terrible ven du nord-est, mortel ennemi des rives du Saint-Laurent, ne se fait presque pas sentir ici et y est anodin; la froide touche granitique n'y est pas pour appeler le givre, les effluves d'un grand lac peu profond et facilement réchauffé, prolongent l'automne et en font une espèce de printemps. Ajoutons que l'altitude de la contrée n'est guère plus de trois cents pieds au-dessus des marées, même niveau que celui de la citadelle de Québec.

## V.

CANTON TAILLON.—Vis-à-vis Dalmas, entre la rive gauche de la Péribonka et la rive nord du lac Saint-Jean, la nature a posé un canton que l'homme a honoré du nom de Taillon, longue péninsule qui s'avance de l'est à l'ouest. Le printemps en inonde annuellement la pointe inférieure, ne respectant, sur une étendue de trois à quatre mille acres, qu'une surface d'à peu près 400 arpents, laquelle constitue alors une île *pro tempore*. L'inondation disparue, une partie de ces bas terrains se convertit en prairies naturelles, surtout du côté du lac. J'en ai parcouru une qui mesure au moins un millier d'arpents. Le fond y est argilo-sableux et fait un sol assez pesant. En dehors de cette pointe et des grèves, le reste du canton n'a pas à craindre les inondations et contient des terrains qui ne le cèdent guère à ceux de Dalmas. La rangée de lots qui bordent la rivière est même meilleure que la rangée correspondante de l'autre rive et aussi moins élevée. Les bords du lac m'ont paru beaucoup moins bons, la surface y étant légère le dessous est grêle et la couche de sable qui recouvre l'argile peut être trop épaisse. L'intérieur, grâce au plat absolu de cet endroit, ne pouvant s'égoutter convenablement, n'a ni bois, ni foin, et apparaît comme une espèce de steppe que les gens du lac Saint-Jean appellent la Savane, large espace couvert d'un épais et moelleux tapis de plantes rudimentaires, cryptogames probablement de la famille des splaïgnes (1) cachant littéralement le sol et où le pied enfonce et se mouille comme si on marchait sur des éponges imbibées d'eau fraîche. Le fond est sableux et solide. Cette sol-disant savane aurait à peu près cinq milles dans sa plus grande longueur et deux milles dans sa plus grande largeur, éparpillant ses îlots de bois que les gens du comté ont baptisés du nom d'oasis. Rien ne serait plus facile ni moins dispendieux que de l'égoutter. Mais quels profits donnerait-elle ensuite à l'agriculture? Je ne saurais le dire.

A partir du point où cette espèce de *savannes* se termine à l'est, le terrain s'éleva de beaucoup plus inégal et bien égoutté, et alors commença la partie la plus importante du canton, laquelle, s'élargissant de plus en plus, renferme seule l'avenir assuré de deux paroisses, l'une versant sur la Péribonka, l'autre regardant sur le lac. La première n'a pas encore vu son pionnier. La seconde, sous le vocable de Saint-Henri de Péribonka, est déjà peuplée de 20 à 25 familles établies depuis trois ou quatre ans, sur une distance de trois milles et dans le voisinage du lac, depuis la rivière la Pipe jusqu'à la rivière aux Cochons.

Maisons pleines d'enfants, on vient de s'élever en municipalité scolaire. Non loin de la rivière à la Pipe la chapelle est bâtie sur le lot 14 du rang, où l'on va à la messe et au pône deux fois par mois. Un chemin neuf relie la jeune colonie aux établissements du Saguenay et à Chicoutimi, ainsi qu'à Hébertville et à Chambord, postés sur le chemin de fer. Cette route, qui sort du canton Délice et aboutit à la rivière aux Cochons, ne s'avance donc que de trois milles dans Taillon, et c'est encore la seule que ce canton abandonné possède au monde.

Terre forte étonnamment fertile. En août dernier, un des colons de la Pipe me faisait les honneurs de son admirable champ de blé. "Dans votre pays l'homme n'est content de mal labourer la terre, vous ne vous donnez pas non plus la peine de la herser." Je jurais effectivement que cette pièce n'avait jamais été hersée

(1) Mousses d'air.

Elle l'avait été; et, pour cette opération, l'on s'était servi d'un certain instrument à dents de bois. Une herse à dents de bois sur une terre forte et compacte! Des dents de bois pour mordre l'argile consistante! Mais que pouvaient valoir mes raisons contre cet argument péremptoire de mon hôte: "Cherchez-moi donc vous dans toute la province, un plus beau champ de blé?"

## VI.

Pour terminer cette courte description des terrains visités, je ne puis me dispenser d'ajouter que les cantons Dalmas, Taillon, de même que Dolbeau et Racine à l'ouest de la Petite Péribonka ne sont que partie d'une plaine immense qui s'étend, à perte de vue, au nord du lac Saint-Jean et que l'on croit au moins aussi ample que l'aire collective des comtés de Richelieu, Yamaska, Vechevères, Bagot, Saint-Yacinthe, Rouville, Saint-Jean, Napierville et Laprairie. La surface y est aussi plane et le sol, aussi bon.

Il me reste à vous parler de la grande haterie en rapport avec la colonisation de cette contrée.

F. X. BOUÉAU.

## COLONISATION PAR L'INDUSTRIE LAITIÈRE.

Un fabricant de fromage nous a fait voir au Lac St-Jean des terres en bois debout mais d'excellente qualité. Il se propose de former une compagnie qui défrichera ces terres et établira, au plus tôt, des vacheries avec heurtrie et fromagerie. Après avoir visité les lieux avec plusieurs personnes compétentes, voici notre appréciation du projet. Il va sans dire que nous supposons une administration intelligente, active et parfaitement honnête.

1. Laisant de côté pour le présent, les questions d'économie sociale de haut intérêt qui se rattachent à la colonisation rationnelle de nos terres incultes, votre projet de colonisation au moyen de capitalistes, hommes d'affaires, utilisant les facilités de communication que donnent un chemin de fer et les bateaux à vapeur qui le complètent, (ce qui permet de conduire les futurs colons au beau milieu de leur nouvelle colonie,) devrait donner des profits certains et considérables pourvu que l'administration de vos affaires soit bien faite;

2. Vu le fait que le site que vous avez choisi comme futur centre de colonisation est de première classe; que des colons intelligents y obtiennent depuis trois années consécutives des récoltes qui peuvent paraître fabuleuses à ceux qui ne savent pas ce que vaut une bonne terre neuve bien cultivée;

3. Vu l'avantage que donnerait l'industrie laitière, fournissant de suite le meilleur des marchés pour toutes les récoltes futures;

4. Vu surtout le fait que les terres publiques se donnent dans cet endroit pour vingt cents de l'acre, et qu'après cinq ans de bonne culture, et des défrichements et essouchages faciles, qui découlent d'un bon système de pâture après piochage, ces terres auront acquis une valeur commerciale considérable.

Je ne crains pas d'affirmer que chaque arpent de terre défrichée dans de parfaites conditions par des hommes intelligents, actifs et connaissant leur métier, donnera, année moyenne, un bénéfice considérable sur tous les frais d'exploitation. De plus, que vu les facilités d'accès et le marché par l'industrie laitière que vous proposez, ces mêmes terres coûtant aujourd'hui 20 cents de l'acre, devraient valoir, au bout de cinq ans, \$25.00 par arpent défriché, et de \$10.00 à \$15.00 de l'arpent pour celles qui resteraient à défricher. Il y a donc dans votre projet,

une promesse de profits plus considérables et plus sûrs que dans la plupart des entreprises commerciales ou industrielles les plus alléchantes.

Comme la question est très sérieuse pour ceux qui y mettront leurs capitaux, et que l'on peut naturellement mettre en doute ma manière de voir en cette matière, je crois devoir vous faire observer que j'ai commencé ma pratique agricole et les études qui s'y rattachent en 1856; soit 36 ans d'expérience; que pendant les douze premières années, j'ai colonisé une terre neuve dans le St-Maurice, de même nature que celles que nous avons examinées dernièrement, mais de qualité infiniment plus pauvre—quo mes devoirs d'officier depuis 23 ans m'ont forcé de faire un étude spéciale de la colonisation d'après le mode ruineux suivi jusqu'ici, et aussi de chercher le remède au mal qui dépeuple surtout nos nouvelles colonies.

Le remède, je l'ai indiqué dans plusieurs rapports officiels. Il est tout entier dans la colonisation systématique, par paroisses, autant que possible, au moyen de communications faciles qui utiliseront avec profit tous les produits des colons et qui permettront d'y mettre des capitaux avec certitude, pourvu que la direction à donner soit bonne, suivie et expérimentée.

Par ce système, les familles seront groupées et pourront s'entraider en commençant. Elles seront plus tôt en mesure d'obtenir les secours du prêtre et des hommes de profession dans les cas les plus urgents. Les récoltes transformées en beurre et en fromages produiront, année moyenne, un bénéfice suffisant pour continuer les défrichements sans nouveaux capitaux. Le sol prendra une valeur certaine d'année en année qui devra laisser des bénéfices considérables sur les capitaux qui y seront placés.

Je serai heureux d'aider à la discussion sérieuse de chacune des affirmations qui précèdent. Je les crois vraies et j'espère pouvoir en faire à l'occasion une démonstration évidente. D.

## Partie non Officielle.

## Maison importante.

Parmi les principaux établissements engagés dans le commerce d'instruments de musique, la maison L. E. N. Pratto de Montréal, occupe une position éminente, comme étant la meilleure place non-seulement à Montréal, mais dans toute la puissance, pour acheter un piano ou un orgue de fabrication Canadienne, Américaine ou Européenne.

Par suite de l'intégrité et de l'honorabilité qui a toujours marqué ses transactions avec tous ses clients, aidé par une connaissance pratique des instruments, M. Pratto a vu avec satisfaction ses affaires prendre les proportions actuelles et sa maison occuper le premier rang parmi les établissements importants du pays. La clientèle de cette maison se compose des plus éminents artistes des premières familles et de la plupart des communautés religieuses du pays, et son nom est aussi populaire dans les parties les plus retirées que dans les centres les plus compactes.

Aussi considérons-nous la maison L. E. N. Pratto comme la plus importante tant par sa popularité et l'étendue de ses ventes que par la supériorité des instruments qu'elle a tant contribué à répandre dans la population. Les personnes qui auraient besoin d'un piano ou d'un orgue ne devraient pas manquer de s'adresser à la maison Pratto pour connaître ses prix et conditions de vente qui sont très libérales. M. Pratto envoie aussi de magnifiques catalogues illustrés à tous ceux qui en font la demande.